

Résultats de l'enquête sur la gestion des publications au sein des UMR

OBJET DE L'ÉTUDE

S'il y a déjà eu des enquêtes sur les pratiques des chercheurs en matière de publications (dernièrement une enquête du consortium Couperin¹), il n'existe pas d'enquêtes sur la gestion des publications au niveau collectif d'une unité mixte de recherche (UMR), entité de rattachement des chercheurs de différentes institutions.

Or l'un des critères d'allocation de budget aux UMR par les tutelles est le nombre de publications de leurs chercheurs. De même, l'évaluation par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) se fait au niveau des UMR, le premier de ses critères étant la « production de connaissances, activités et collaborations académiques concourant au rayonnement et à l'attractivité scientifique »². Aussi les UMR sont-elles tenues de produire des listes des publications des chercheurs qui y sont affiliés.

Le service Information scientifique et technique (IST) a souhaité « **mieux connaître les pratiques de gestion des publications dans les UMR de l'IRD afin d'améliorer ses services et ses outils et ainsi proposer un meilleur accompagnement aux UMR** ».

L'enquête s'est attachée à voir :

- l'organisation de la gestion des listes de publications ;
- l'exploitation et la valorisation de ces listes de publications ;
- le niveau de connaissance des outils de gestion de l'IST de l'IRD ;
- les attentes en termes de services.

Un focus a été fait sur la plateforme HAL, qui dans le cadre de la politique nationale en faveur de la science ouverte, a été retenue pour devenir l'archive nationale de la production scientifique.

Menée entre mai 2019 et juillet 2019, **l'enquête a ciblé les 59 UMR sous tutelle de l'IRD**, soit 55 UMR et 4 UMI (unités mixtes internationales).

MÉTHODOLOGIE

Un questionnaire a été établi par des responsables du service IST de l'IRD assisté d'un étudiant stagiaire en Master 1 en Gestion stratégique de l'information à l'Université de Paris-8-Vincennes-Saint-Denis.

Il se décompose en 37 questions regroupées sous 6 parties :

1. Collecter, rassembler les publications
2. Gérer les publications
3. Éditer, exploiter les listes ou rapports de publications

¹ En cours d'analyse, les premiers résultats ont été présentés lors de l'AG Couperin à Strasbourg le 21 juin 2019. Voir <https://www.actualitte.com/PDF/enquete-couperin-chercheurs-edition-scientifique-academique.pdf>.

² https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/Referentiel_UR_Vague%20A_RECH%20UR_6nov.pdf

4. Connaissance des services de l'IST IRD
5. Point sur les usages de HAL
6. Amélioration des services de l'IST pour faciliter la gestion des publications dans les UMR

A la fin de chaque partie, une zone est réservée aux commentaires.

Conçu comme une trame pour mener des entretiens, les réponses et les remarques ont ensuite été reportées sur le logiciel de sondage Limesurvey. Lorsque l'entretien n'a pu se faire, le questionnaire a été diffusé aux personnes intéressées : 5 questionnaires ont été remplis en ligne.

La plupart des entretiens ont été menés à deux ou trois personnes de l'IST de l'IRD (responsables de services et stagiaires) et exceptionnellement par une personne, soit en présentiel dans la région parisienne et à Montpellier ; soit en visioconférence ou par téléphone.

Le temps des entretiens – une heure en moyenne – a été très variable en fonction des interlocuteurs et des modalités de l'entretien, plus long en présentiel ou en visioconférence qu'au téléphone.

PARTICIPATION

Sur les 59 UMR contactées, nous avons obtenu des réponses pour 49 d'entre elles, soit **un taux de réponses de 83 %**. Il s'agit de :

- 22 UMR à dominante SHS, des départements « Société et mondialisation » (12 SOC) et « Santé et société » (10 SAS) ;
- 27 UMR à dominante sciences du vivant et de l'environnement, des départements « Ecologie, biodiversité et fonctionnement des écosystèmes continentaux » (12 ECOBIO), « Dynamiques internes et de surface des continents » (9 DISCO), « Océans, climat et ressources » (6 OCEANS).

A noter : la plupart des UMR sont multidisciplinaires ; 33 des 59 UMR ont un DU IRD.

Parmi les réponses, 3 seulement ne sont pas complètes, mais les champs renseignés ont été exploités.

Le recueil des réponses s'est fait **principalement auprès des personnes en charge des publications**. Seuls 3 répondants n'étaient pas ou plus impliqués dans le processus de gestion des listes de publication de leur UMR.

SOMMAIRE

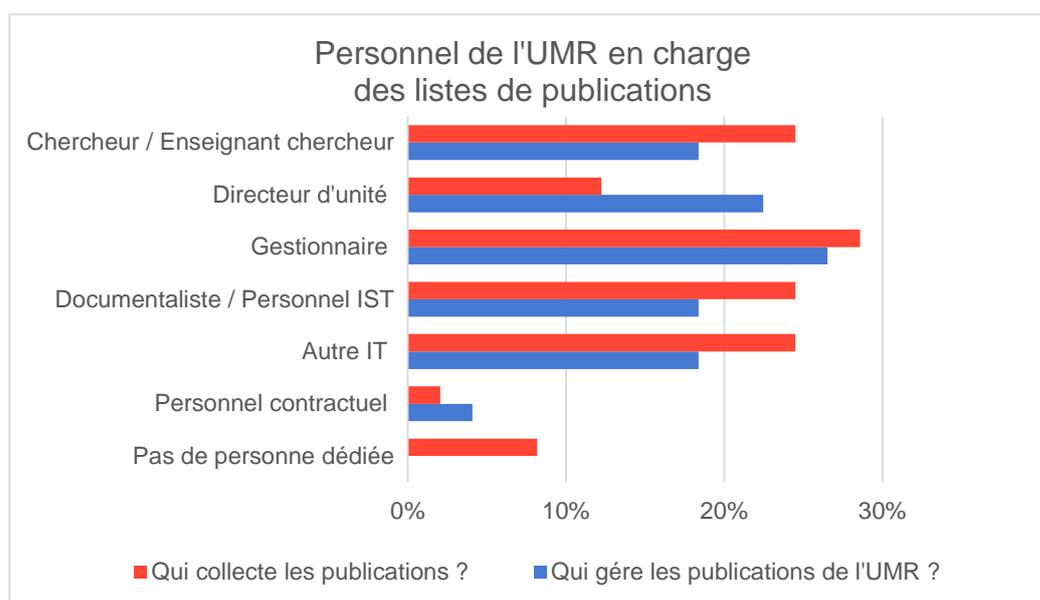
| | |
|--|-----------|
| I. PRATIQUES, OUTILS ET ORGANISATION DE LA GESTION | 4 |
| 1. Qui s'occupe des listes dans les UMR ? | 4 |
| 2. La collecte | 5 |
| 3. La gestion des listes | 8 |
| II. EXPLOITATION ET VALORISATION DES PUBLICATIONS | 10 |
| 1. Exploitation des listes | 10 |
| 2. La valorisation des listes sur le web | 12 |
| III. LE POINT SUR HAL | 15 |
| 1. Les usages de HAL | 15 |
| 2. Quelles mesures incitatives des UMR ? | 16 |
| 3. Sur les supports de dépôt pour HAL | 18 |
| IV. ÉTAT DES CONNAISSANCE DES SERVICES PROPOSES PAR L'IST | 20 |
| 1. Quelles utilisations des listes Horizon | 20 |
| 2. Le bulletin de veille | 21 |
| 3. Les supports proposés par l'IST | 22 |
| 4. Place du service IST pour les UMR | 23 |
| V. LES AMELIORATIONS ENVISAGEES | 24 |
| 1. Des attentes spontanées | 24 |
| 2. Le besoin de formation | 26 |
| 3. Partager les bonnes pratiques | 28 |
| CONCLUSION | 30 |

I. PRATIQUES, OUTILS ET ORGANISATION DE LA GESTION

Nous avons d'abord cherché à comprendre comment était organisée la gestion des listes de publications au sein des UMR, de la collecte des données à leur édition ou diffusion.

1. Qui s'occupe des listes dans les UMR ?

Les moyens, humains ou techniques, mis en place au sein des UMR pour la gestion de ces listes sont variables.



S'il arrive que personne ne soit dédié à la collecte – ce qui est le cas pour 4 UMR –, il y a **toujours quelqu'un en charge de la gestion**.

Si moins de personnes sont déclarées en charge de la gestion que de la collecte, c'est qu'il arrive que plusieurs personnes s'occupent de la collecte (de même pour la gestion mais moins souvent) : par exemple, une gestionnaire et une chargée de communication, ou un chercheur et un ingénieur de recherche se partagent cette tâche.

Pour certaines UMR, des services de documentation ou IST des tutelles ou des universités rassemblent les publications. **16 des UMR interrogées ont un poste ou bénéficient du soutien d'un documentaliste** ou professionnel IST – le plus souvent rattaché à une université ou à une structure fédérative. Il n'y en a que 18 pour les 59 UMR IRD. Dans ces cas, il s'occupe en général de la collecte (12 cas), moins souvent de la gestion (9 cas).

Dans les cas où le laboratoire est rattaché à une structure fédérative tel qu'un observatoire (par exemple, l'OMP, l'OSUG, l'OSU-institut Pytheas), les documentalistes de celle-ci assument la collecte et/ou la gestion pour plusieurs UMR, voire les assistent pour la bibliométrie.

Les personnes chargées de la collecte ne s'occupent pas toujours de la gestion. Contrairement aux autres agents, **les directeurs d'unité (DU) sont davantage impliqués dans la gestion** que dans la collecte (sur les 11 DU qui s'occupent de la gestion, 6 participent à la collecte).

Ils se font assister par des gestionnaires, ou des « collègues doués en informatique », des bibliothécaires ou documentalistes. D'ailleurs, si les gestionnaires³ apparaissent majoritaires pour centraliser les listes, 5 sur les 14 travaillent en binôme.

Parmi les « autres IT », ingénieurs d'études ou ingénieurs de recherche référents qui ont hérité de cette tâche, on trouve des chargés de communication (2 occurrences) et un webmaster.

Les personnes en charges des publications déclarent se faire assister dans 37 % des cas, parfois de manière plutôt informelle et occasionnelle.

La gestion des listes de publications dans les UMR est souvent une tâche supplémentaire pour un agent rattaché à une autre fonction.

« La gestion des listes est faite à la dernière minute et dans le rush, car je n'ai pas le temps de m'en occuper autrement. »

2. La collecte

a. Qu'est-ce qui est collecté ?

Pour établir les listes de publications des chercheurs, **la collecte concerne dans tous les cas les références bibliographiques**. S'y ajoutent dans 34,69 % des cas les documents PDF.

Ces références doivent souvent être complétées, lorsque les listes sont fournies par les chercheurs :

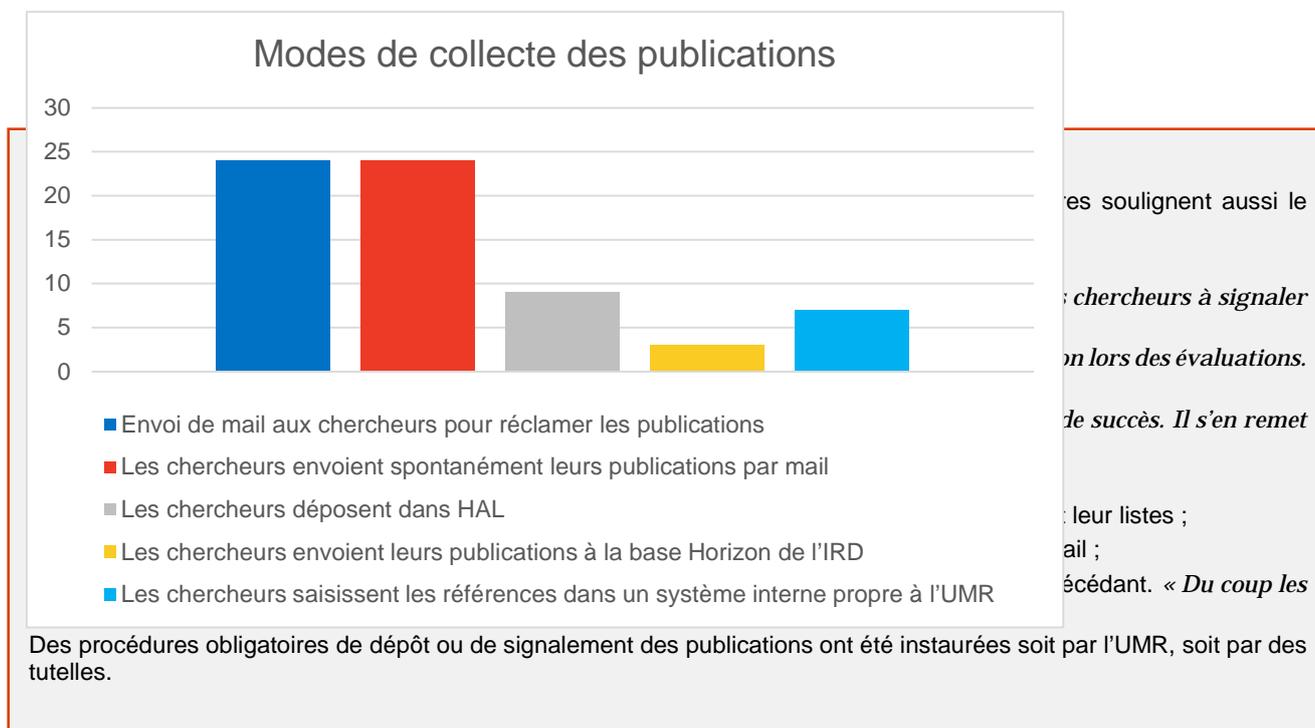
« Les chercheurs peuvent n'envoyer que le DOI de leur "publi". »
« Les chercheurs envoient les références par mail ou dans un fichier Word attaché, ou parfois un fichier BibTex, c'est variable. Ils envoient parfois juste un titre et il faut ensuite compléter la référence. Je me sers du Web of Science ou de Google Scholar pour trouver la référence exacte à partir du DOI ».

Les PDF sont plutôt collectés dans le cadre de la valorisation de la production scientifique des UMR, notamment sur HAL ou sur les sites Internet des UMR. Ce sont généralement les chercheurs qui intègrent le PDF de leur publication.

³ Parmi les agents inscrits dans la catégorie « gestionnaire », il y a aussi des assistantes administratives.

b. Comment est organisée la collecte ?

La collecte se fait **en majorité auprès des chercheurs**, qui doivent par ailleurs produire leurs listes pour les évaluations individuelles annuelles.

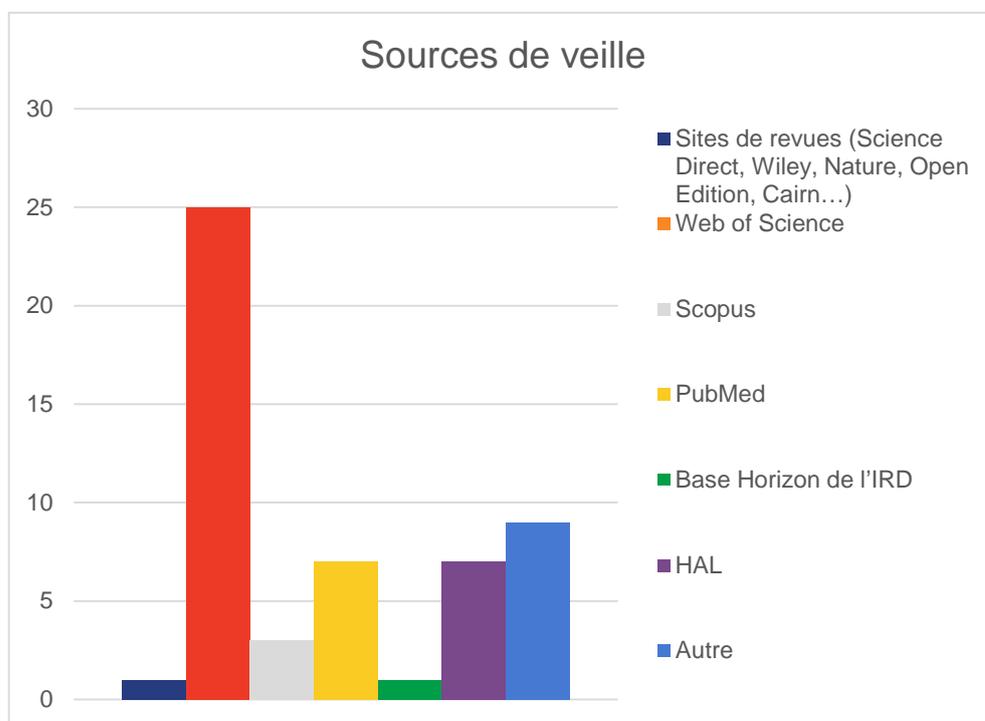


La plupart du temps, les échanges entre la personne en charge de la collecte et les chercheurs se font par mail : « *Les chercheurs communiquent leur CV.* »

Les **systèmes de dépôt** pour la collecte déployés par les UMR sont **encore minoritaires** : il s'agit de l'utilisation de la plateforme HAL, de l'archive institutionnelle Horizon, ou de base de données « maison » interne à l'UMR.

c. Une veille multicanale

Un autre mode de collecte des listes est la veille. La **veille sur des bases de données bibliographiques est réalisée dans 57 % des cas** – soit dans 28 UMR sur 49 –, par les répondants et dans 6 % des cas par une autre personne. **29 % déclarent ne pas faire de veille.**



Le **Web of Science (WOS) est le service privilégié par 25 UMR** :

- certains regrettent que la collecte sur le WOS ne soit pas complète (en raison soit d'un décalage dans l'enregistrement des données, soit de la seule prise en compte des articles) et requiert un travail de complétion ;
- d'autres considèrent qu'elle est fiable à 99 % ou que cette base demeure la plus complète.

Le Web of Science est la seule source de veille déclarée par 11 UMR, dont 6 UMR qui se contentent des listes extraites du WOS pour leur collecte.

PubMed est aussi jugée fiable – à 93 % selon un interviewé – par ceux qui le consultent (16 %) : seule source dans 4 cas, sur les 7 UMR qui y ont recours. Une UMR envisage de passer du WOS à PubMed.

La plupart du temps les listes issues de la veille demandent à être vérifiées et complétées auprès des chercheurs.

« Le Web of Science est moins inclusif qu'avant, certaines publications "soft" ne s'y trouvent pas. »

Dans PubMed, « des mauvaises affiliations font rater des publications ».

Parmi les **autres sources de veille**, qui **sont faites en complément** : HAL et, beaucoup plus à la marge, la base Horizon (« pour vérifier ») ou Scopus (utilisé de manière exclusive par une UMR spécialisée en SHS).

Ont également été signalés Google Scholar « pour les chapitres d'ouvrages », Researchgate, BioRxiv, Archimer, ainsi que, plus surprenant, Facebook. Les nouvelles publications sont généralement signalées par une alerte.

Les listes collectées *via* une veille sont généralement envoyées aux chercheurs pour complétion.

Exemple : collecte sur le WOS *via* une alerte hebdomadaire, combiné au dépôt des chercheurs sur la bibliothèque virtuelle sur EndNote Web (logiciel intégré au WOS) pour les publications non ACL (à comité de lecture) ou ratés du WOS.

On note le peu de recours aux **sites de revues** pour la veille : **une seule occurrence** signalée pour une UMR en sciences humaines et sociales (SHS) dont la veille est multi-source.

Quant aux SHS, elles se distinguent : sur les 22 UMR à dominante SHS (SAS et SOC) enquêtées, 50 % ne font aucune veille, contre 15 % pour les autres UMR. Les répondants regrettent leur **mauvaise représentation par ces agrégateurs** de base de données bibliographiques.

- 3 UMR SAS-Santé et société utilise le WOS (tous trois spécialisés en maladies infectieuses).
- Seule 1 UMR SOC-Société et mondialisation utilise le WOS (et HAL), et note toutefois :

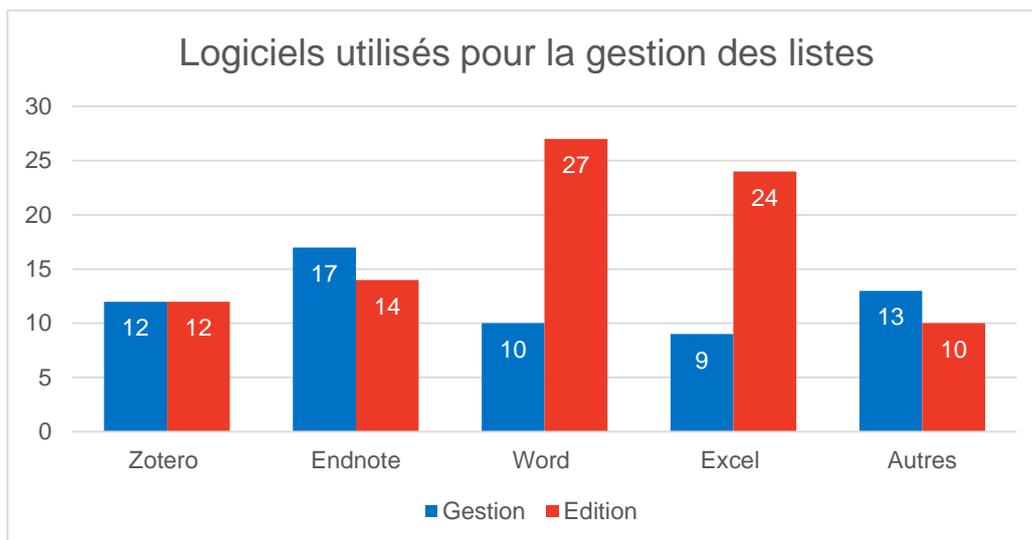
| UMR par Catégorie | Outils de veille | | |
|---------------------|------------------|--------|---------------|
| | WOS | PubMed | Pas de veille |
| UMR à dominante SHS | 18% | 27% | 50% |
| Autres UMR | 78% | 4% | 15% |
| Ensemble des UMR | 47% | 14% | 29% |

« Dans le cadre de l'évaluation HCERES, nous avons extrait des données de Scopus et Web of science mais les résultats n'ont pas été exploités. »

3. La gestion des listes

a. Quels outils ?

Les **logiciels de gestion bibliographique les plus utilisés** sont **EndNote et Zotero**.



Les autres outils de gestion des références utilisés sont RefBase, Jabref, Mendeley, BibTex, Reference Manager.

Parmi les **limites** de ces outils rapportées :

« Zotero ne prend pas en compte les collaborations internationales. »
« EndNote est vraiment complet pour les tris, mais il manque dans la récupération des notices les types de document qu'il faut compléter [selon la nomenclature HCERES], avec la DU adjointe, du coup. »

Des **problèmes de compatibilité** ont aussi été soulevés :

- Avec RefBase, intégrer le DOI pose problème.

7 UMR gèrent leurs listes sur HAL : Zotero a d'ailleurs été abandonné au profit des outils de HAL par un des répondants. ExtraHAL, une API développée pour HAL est alors utilisée.

Les listes sont souvent ensuite importées dans Word ou Excel, selon les besoins de production. **6 UMR déclarent n'utiliser que Word et/ou Excel.**

« On reprend sur Word toutes les références du fichier de veille mensuelle, on met en forme en surlignant les auteurs de l'UMR. C'est un gros boulot de mise en forme qui ne peut pas se faire automatiquement avec un logiciel de gestion de références bibliographiques, donc on ne voit pas l'intérêt d'un tel logiciel. »

Word et Excel sont largement utilisés pour renseigner les dossiers d'évaluations.

« Selon l'objectif, les listes peuvent être extraites dans Word ou Excel, cela dépend des analyses que le DU veut faire, s'il veut faire des présentations, bilans, etc. »

Un témoignage déclare n'utiliser que la liste DAM (Demande d'allocation de moyens) fournie par l'IRD (pré-remplie, elle est envoyée au DU au format Excel afin d'être complétée et retournée).

b. Une gestion de listes plus ou moins organisée

Une majorité des répondants collecte les listes tout au long de l'année. Ce qui correspond à peu près au nombre de personnes qui font de la veille.

Cependant, cela peut aller d'une gestion hebdomadaire, à une gestion « 4 fois par an ». Certains préfèrent s'occuper des listes régulièrement, d'autres une fois par an.

- un DU déclare passer une heure par semaine à sa veille.

« La collecte/gestion représente 1/10^e de mon temps de travail. »
« Avec à peu près 200 publications par an, 20 par mois, on y consacre 1/2 heure par mois et on ne souhaite pas y passer plus de temps. »

Nombreux témoignages ont pointé le caractère chronophage de la gestion des listes.

II. EXPLOITATION ET VALORISATION DES PUBLICATIONS

Les listes de publications sont diffusées à différents niveaux et pour des objectifs distincts : de l'évaluation à la communication.

1. Exploitation des listes

Les listes des publications des UMR servent avant tout à **l'évaluation de la recherche**.

| Services demandeurs | | Finalité des listes | |
|---------------------|-----|--------------------------|-----|
| HCERES | 94% | Evaluation | 98% |
| IRD DAM | 78% | Demande budgétaire | 73% |
| Les tutelles | 55% | Production d'indicateurs | 47% |
| IRD MEPR | 12% | | |

a. L'évaluation HCERES

L'évaluation de la recherche se fait au niveau du périmètre des UMR. L'évaluation HCERES a lieu tous les cinq ans. Au moment de l'enquête, 26 UMR relevant de la « vague A » devaient remplir leurs évaluations HCERES, deux devant être déposées par l'IRD.

Les commentaires de gestion des listes concernent souvent celles à fournir pour l'HCERES. Dans certaines UMR, la collecte n'est organisée qu'à ce moment par un service support.

Les listes doivent suivre une nomenclature de renseignement et sont éditées sous Word après les extractions, comme nous l'avons vu au niveau des outils utilisés.

b. IRD DAM et autres usages

Pour définir la dotation budgétaire allouée à chaque UMR, les tutelles se fondent sur la production scientifique.

Ainsi, pour DAM (Demande d'allocation de moyens), l'IRD sollicite les UMR pour produire des listes de publications. L'IRD fournit un fichier pré-renseigné contenant les publications de l'UMR extrait de la base Horizon-WOS⁴ à compléter. Mais le format est différent de celui de l'HCERES.

« Pour DAM, le fichier Excel a été fait à partir d'un export de la base Zotero et un peu de manipulations pour arriver à un format compatible, puis import dans DAM. Tout s'est fait avec l'aide de la gestionnaire du labo. »

⁴ Parallèlement à l'archive institutionnelle de l'IRD, une base bibliométrique est produite, dont les données sont extraites du WOS à partir d'une veille basée sur les affiliations. Contrairement à l'archive institutionnelle, elle contient toutes les publications référencées dans le WOS, que celles-ci soient signées ou non par des chercheurs de l'IRD.

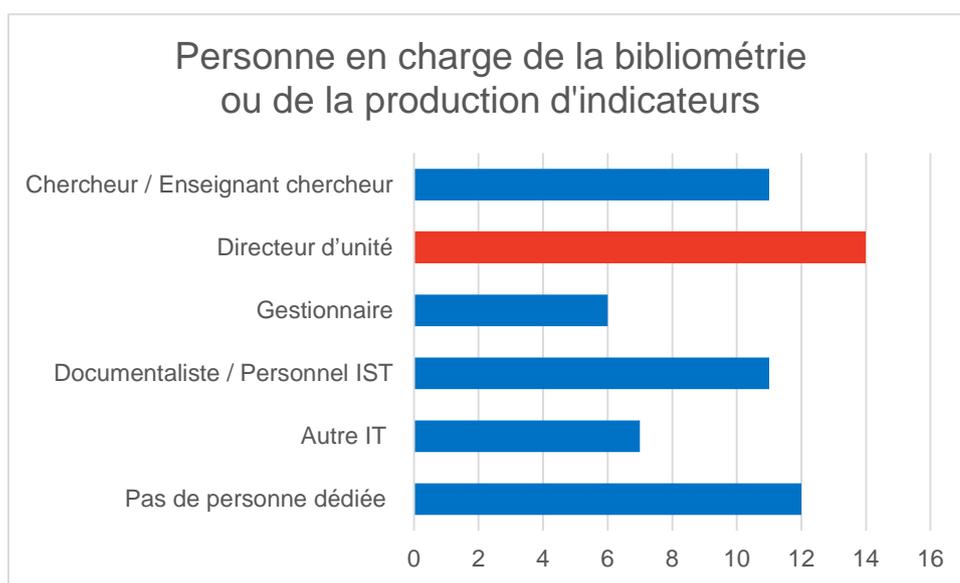
« On a une pression supplémentaire pour la réalisation des listes de publications depuis l'algorithme de DAM. »

Les listes sont aussi demandées de manière plus occasionnelle. Parmi les autres exploitations, il y a la communication interne et externe, les rapports demandés par les tutelles à l'UMR.

La production d'indicateurs a lieu pour les évaluations, mais aussi pour la communication, par exemple pour illustrer la présentation de la production scientifique de l'UMR lors d'un colloque ou d'une conférence.

c. La bibliométrie et la production d'indicateurs

Un quart des UMR déclare n'avoir aucune personne dédiée à la bibliométrie.



Les **documentalistes et personnels IST** sont sollicités pour produire les indicateurs. Les **directeurs d'unité** ou les directeurs adjoints (DUA) **s'en chargent dans la plupart des cas**, en se faisant aider par des documentalistes de tutelles ou de structures fédératives. Les chargés de communication des UMR et informaticiens sont aussi impliqués dans la production bibliométrique.

Pour l'HCERES ou les tutelles, les indicateurs à fournir sont notamment le facteur d'impact, le nombre de citations, les co-publications avec le Sud, les co-publications internationales.

Parmi les autres usages bibliométriques signalés, en dehors de ceux à fournir pour les évaluations :

- le recensement des mots-clés ;
- les chercheurs pour analyser leur propre publication ;
- la réalisation de graphiques...

« Pour la bibliométrie, au moment des rapports, je fais des "stats" selon les types de revues, de docs, les langues, à partir d'outils que j'ai cherchés sur Internet. C'est pour connaître les pratiques des chercheurs, mais pas à des fins d'évaluation quantitative. »

d. Quels services d'appui aux UMR ?

20 UMR sur les 49 répondants, soit **moins de la moitié**, n'ont **aucun soutien de service ad hoc**. Certains ne savaient d'ailleurs pas qu'il existe des services support au niveau des tutelles.

Concernant le **recours à des services d'aide à la production d'indicateurs**, **3 UMR disent solliciter le service IST de l'IRD**. Sinon les services d'appui sont :

- les centres de documentation de structures fédératives ou observatoires (par exemple, les documentalistes de l'OMP répondent aux besoins bibliométriques) ;
- les services IST ou les documentalistes **d'autres tutelles ou des universités**.

La MEPR (Mission d'évaluation et de programmation de la recherche) et la DDUNI (Direction pour le développement des usages numériques innovants), services d'appui de l'IRD en évaluation et en informatique, ne sont jamais sollicités dans ce cadre.

Sur les moyens utilisés :

- le « système D », c'est-à-dire grâce à l'aide d'un collègue doué en informatique,
- les indicateurs du WOS (ou Scopus),
- D'autres logiciels, « trouvés sur Internet ».

« J'utilise le widget CartoWeb de HAL découvert sur le blog du CCSD »

« Je travaille avec Intellixir [logiciel bibliométrique] à partir de liste de DOI. »

2. La valorisation des listes sur le web

Au-delà des demandes de production de ces listes de publications à des fins de pilotage institutionnel ou d'évaluation, les listes de publications sont également valorisées sur le portail de l'UMR.

Toutes les UMR interrogées **ont un site Internet** sur lequel sont affichées les listes de publications. C'est le **lieu principal d'affichage des publications au niveau de l'UMR**, parfois le seul :

« Il n'y a pas d'outil de gestion en dehors du site web. »

Nous avons interrogé les pratiques en matière d'alimentation de ces pages de publications.

Les **CMS choisis** par les UMR sont **très différents** : soit ceux proposés par les tutelles (EZ Publish, SPIP ou des développements « maison »), soit, le plus souvent WordPress ou Joomla, ou Typo3 pour un cas.

Les méthodes, les outils et processus d'alimentation sont tout aussi divers.

a. Procédés automatisés

L'alimentation des pages de publications est automatisée pour 10 sites d'UMR, donc assez **à la marge**. Le renvoi à HAL est un autre moyen de faciliter l'édition. Différentes méthodes ont été présentées.

→ Le recours à un logiciel de gestion bibliographique et un plugin d'intégration.

Pour les UMR qui gèrent leurs listes *via* Zotero et dont le site est sous WordPress, l'**API Zotpress** ou un script « maison » sont utilisés. Une UMR dont le site est sous SPIP utilise l'**API Zotspip**.

RefBase est également utilisé par 3 UMR, JabRef dans un cas, de même qu'**EndNote Web**.

Ce système peut être parfois amélioré grâce aux compétences informatiques d'un agent :

« Une interface spéciale a été développée sur le site pour pouvoir interroger de manière plus précise la base de publications en ligne, parce que le module de base ZotPress n'était pas intéressant. »

→ **Les pages sont reliées à une base de données.**

Les pages sont alors alimentées soit par un flux RSS (celui de la base BIRD de l'université Dauphine par exemple), ou par le lien à une base Access ou autre base « maison ».

→ **Un lien est proposé vers la collection HAL.**

6 sites ne proposent qu'un lien qui renvoie aux listes déposées sur la collection HAL de l'UMR ou à HAL SHS, quand il n'y a pas de collection de l'UMR. Dans un cas, la page publication du site renvoie à HAL et à la base Horizon ; une autre UMR a aussi le projet de faire des liens vers Horizon.

D'autres sites sont alimentés par extraction de HAL (EspaceDEV, CEREGE) – en partie dans certains cas (SESSTIM, IMBE, LEGOS) – et affichent tout de même les listes sur leur portail.

b. Alimentation manuelle

Elle se fait par **copier-coller** des collectes, que ce soit des listes extraites de Zotero ou EndNote, ou des listes collectées auprès des chercheurs et intégrées sur le site.

Les listes copiées peuvent être directement issues des bases de données bibliographiques comme le WOS ou PubMed.

Certains sites proposent également des listes sur fichiers **PDF attachés**.

Pour la présentation des listes, quelques UMR ont privilégié le **classement HCERES**, avec des filtres par catégories : publications ACL, chapitres d'ouvrages, conférences...

Mais la plupart des sites propose un **classement par année**. La présentation n'est pas toujours antéchronologique.

Un moteur de recherche est dans certains cas associé aux pages publications qui permet de filtrer par année de publications ou par catégorie.

Des liens à la source du document sont souvent activés, mais pas systématiquement : *via* le DOI, qui renvoie au site de l'éditeur, ou vers une base de données (PubMed, ou Horizon, Agritrop, ProdInra).

c. Mises à jour

La périodicité des mises à jour de sites dépend largement des ressources – humaines et techniques – allouées à la gestion des listes. On retrouve les **mêmes écarts de pratiques entre les UMR que pour la gestion des listes**.

Cela va de mises à jour hebdomadaires à des mises à jour bi-annuelles ou mensuelles, tous les 6 mois pour une UMR, tous les 2 mois pour une autre ou encore au cas par cas, selon le flux

La mise à jour est **moins fréquente** lorsque les pages de publications sont alimentées par **copier-coller** ou renvoient à des **PDF** :

Les **UMR qui ont automatisé** au maximum l'édition des listes sur leur site, *via* des plugin notamment, ont des **mises à jour régulières, voire simultanées**.

Toutefois, lorsque les listes individuelles – les pages personnelles des chercheurs – et les listes collectives sont « interconnectées » et que les chercheurs alimentent leur page manuellement, la référence ne remonte alors pas sur les autres listes.

À noter : les listes sont réalisées à partir des pages personnels des chercheurs dans 5 UMR.

Exemple de process : Les chercheurs ont une page personnelle sur laquelle ils déclarent individuellement, avec un code, leurs publications. La gestion se fait par une base de données qui permet ensuite l'affichage de toutes les publications de l'UMR sur la page « publications » par ordre de date et types de documents.

Avec IntraGRED, un exemple de gestion optimisée

L'UMR GRED, interdisciplinaire à dominante Sciences sociales, a développé en interne une plateforme. Le cahier des charges a suivi les besoins exprimés par l'assistante pour faciliter la gestion. Quant à son site Internet il a été créé sous EZ Publish (CMS de l'IRD).

Collecte

Pour la collecte : le dépôt ou le signalement est fait par le chercheur sur la plateforme dédiée IntraGRED, qui permet aux chercheurs de déposer tous leurs travaux dans un lieu unique *via* une interface simple.

Gestion

La plateforme intraGRED prévoit des sorties de listes de façon automatisée pour le DAM ou l'HCERES (par types de document). Cela remplace l'utilisation de EndNote et d'Excel.

La gestionnaire intègre les références à la main, mais automatisation de la plateforme intraGred vers le site web (qui ne présente pas les documents, mais présente des liens vers les notices d'éditeurs, et les DOI. Normalement quand la base sera « propre » les liens fdi (identifiant de la base Horizon) seront intégrés vers Horizon.

- L'UMR a développé un système intégré qui prend en compte la base Horizon de l'IRD et le DAM.

La comparaison des dépôts des chercheurs avec le contenu de la base Horizon est actif, ce qui évite la saisie. La gestionnaire a ensuite le choix de différentes sorties selon les demandes de listes de publications :

- Les sorties par typologie HCERES est automatique.
- La mise à jour du site web et de la plateforme DAM sont automatiques.
- A terme les documents qui sont déposés sur IntraGRED et qui ne sont pas dans la base Horizon seront envoyés à depot.horizon@ird.fr.

III. LE POINT SUR HAL

Plateforme nationale d'archives ouvertes pluridisciplinaires de la production scientifique, HAL (Hyper articles en ligne) est au cœur de la politique pour la science ouverte. Des recommandations ont été faites au niveau national pour inciter les chercheurs à rendre publique leur production sur cette plateforme⁵.

HAL s'est révélé être un sujet de préoccupations, évoqué avant même que nous abordions ce chapitre du questionnaire.

Seulement 36 UMR sur les 59 en co-tutelle avec l'IRD **ont une collection sur la plateforme.**

21 UMR interrogées déclarent avoir une collection. En fait, **29 des UMR enquêtées** en ont une.

Les UMR où dominent **les SHS** ont **moins souvent** une collection propre dans HAL (peu d'ailleurs pour le département « Santé et société »), leurs publications étant référencées dans le portail HAL SHS.

De même, le département ECOBIO est représenté dans HAL, la moitié de ses UMR ayant une collection.

1. Les usages de HAL

19 UMR utilisent HAL pour gérer leurs publications, parce qu'elles ont des recommandations (pour mémoire, 7 UMR gèrent les listes sur HAL), soit un taux assez élevé (54%) parmi ceux qui ont une collection, mais seulement de 39 % sur l'ensemble des UMR contactées.

La plateforme apparaît aussi comme une vitrine pour l'UMR.

La collection a parfois été créée il y a plus de 10 ans, mais, face aux lourdeurs de fonctionnement, a été délaissée.

« C'est trop compliqué, trop lourd pour déposer, donc on a laissé tomber et on n'a jamais retenté. Je ne connais personne qui le fait. C'est une perte de temps. »

Des déploiements sont envisagés pour répondre aux instructions ministérielles.

« HAL remplacera AMAPhèque et alimentera site web. »

« HAL n'est pas encore mis en place, mais c'est en perspective. »

« Il est prévu à terme de prioriser HAL. »

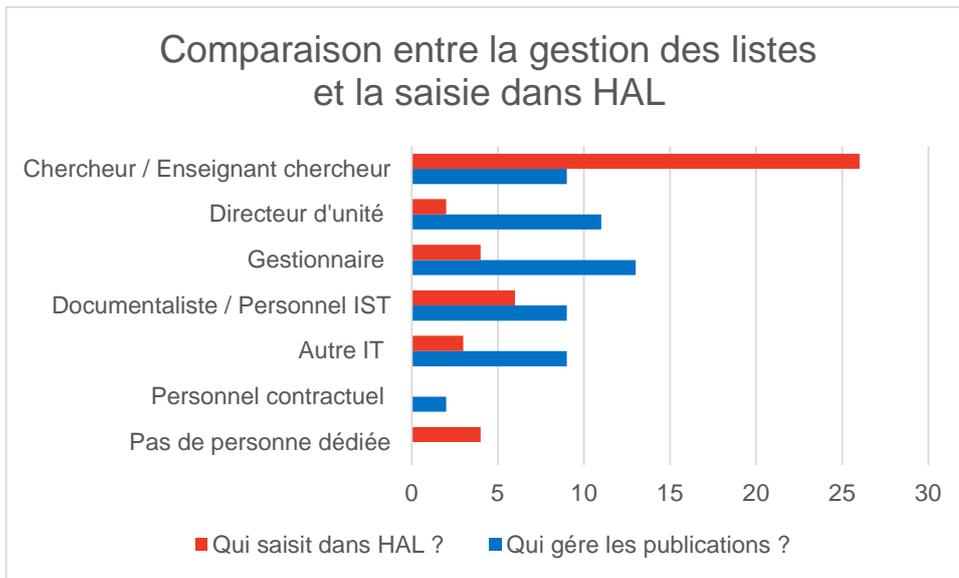
Des formations sur HAL ont été dispensées. Mais peu proportionnellement : environ **un quart (12) des personnes en charge de la gestion des listes déclarent avoir reçu une formation à HAL** (moins de la moitié des UMR qui ont une collection) : une par l'URFIST, les autres par un référent de tutelles ou lors d'un séminaire dédié. Deux participants ont fait de l'autoformation.

⁵ Notre enquête intervient un an après la publication des résultats d'une autre enquête de satisfaction de la nouvelle interface de dépôt sur HAL, publiée le 4 juillet 2018 (<https://www.ccsd.cnrs.fr/2018/06/nouvelle-interface-de-depot-sur-hal-lheure-dun-premier-bilan/>).

Ce sont les **chercheurs** qui **majoritairement saisissent dans HAL** (59 %), et non les personnes qui gèrent les publications. Les demandes de formations sont d'ailleurs largement sollicitées pour les chercheurs (*voir page 26*).

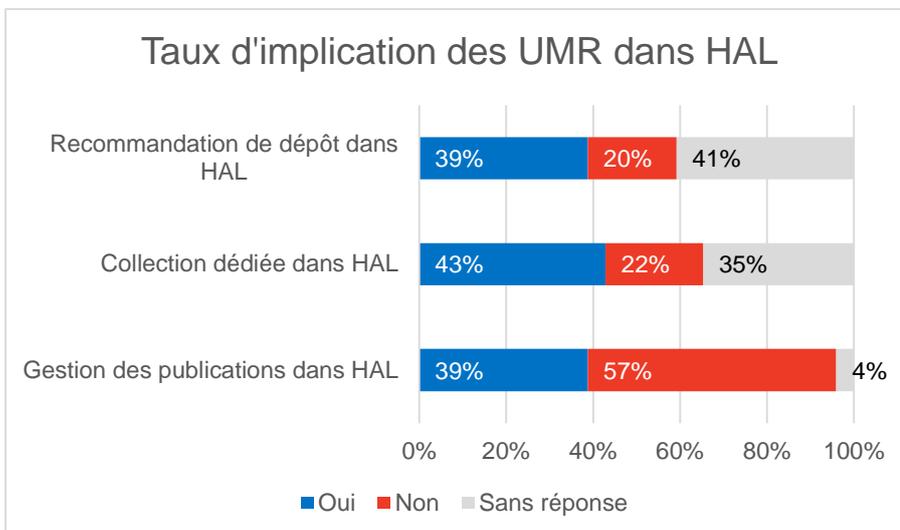
Des témoignages regrettent la perte d'une personne dédiée à la saisie dans HAL :

« Jusqu'à fin 2018, une personne du laboratoire était chargée de la saisie sur HAL des publications d'articles, chapitres d'ouvrages suite au signalement par mail. Désormais, la saisie est assurée par les chercheurs qui envoient quand même l'information par mail au gestionnaire du laboratoire pour la lettre interne hebdomadaire. »



2. Quelles mesures incitatives des UMR ?

20 UMR déclarent avoir des recommandations, voire des obligations de dépôts, contre 10 qui déclarent ne pas en avoir (2 d'entre elles précisent toutefois en avoir juste par le CNRS).



Parmi les UMR qui ont des recommandations, 2 n'utilisent pas HAL pour la gestion.

Les recommandations viennent **essentiellement des universités et du CNRS** (un exemple cite le MNHM). Des mesures incitatives ont été prises dans certains cas :

- le **CRAC** (compte rendu annuel d'activité des chercheurs) du CNRS ne prend en compte que les publications déposées dans HAL. C'est la **mesure la plus souvent citée**. Or, 4 UMR IRD en co-tutelles avec le CNRS n'ont pas de collection HAL, dont une dont le DU est CNRS ;
- la mise en place d'un « *bonus Performance basé en partie sur les "publis" déposées dans HAL, le taux de texte intégral, les affiliations correctes...* » ;
- des formations ont été dispensées.

A noter : 3 des 59 UMR IRD ne sont pas rattachées à une université.

Ces recommandations ne sont pas forcément respectées :

« Il y a des recommandations du CNRS, mais qui ne sont pas très claires, et finalement il y a peu d'injonctions faites aux chercheurs. »
« Nombre de chercheurs sont découragés. Ils ne sont pas spontanément disposés à déposer leurs publications dans HAL s'ils ne sont pas accompagnés. »

Une documentaliste incite et aide les chercheurs à **créer leur identifiant IdHAL**, et accompagne au dépôt. Il a été effectivement regretté qu'il y ait peu de documents attachés, et seulement les notices.

Certains DU invitent aussi les chercheurs de leur unité à ouvrir un compte.

d. Des avis contradictoires sur HAL

• **Les expériences de HAL sont assez négatives.** Face aux recommandations des tutelles, HAL cristallise beaucoup d'attentes en termes notamment d'outils.

« C'est du n'importe quoi HAL ! »

Les critiques pointent surtout sur la **complexité du système** et les **erreurs** :

« Le système est trop lourd », « parce que le système est compliqué ».
« On ne comprend pas comment HAL peut être une référence. HAL n'est pas adapté quand il y a beaucoup d'auteurs, il faut saisir, ce qui devient complexe quand il y a des auteurs étrangers, ou des homonymes. HAL ne reconnaît pas les identifiants WOS (qui ne les fournit pas). »
« Les références bibliographiques sont fausses au niveau des affiliations. »
« Sur HAL, le problème est la vérification des affiliations et des métadonnées. »

Les principaux problèmes signalés concernent effectivement les références bibliographiques, qui sont fausses **au niveau des affiliations** et des DOI et le fait que l'on trouve **des doublons**.

Dans certains cas, l'outil n'est **pas adapté** :

- Le dépôt par lots demande beaucoup trop de travail.
- Quand il y a beaucoup de co-auteurs (certaines publications en comportent 500), les champs ne peuvent pas être renseignés.
- La gestion des doublons demande d'effacer les dépôts, d'écrire au contributeur, d'écrire à HAL pour les fusionner, mais « *c'est lourdingue. Il faudrait un bouton "contacter les auteurs"* ».
- Pour entrer des modifications, c'est également complexe.
- Les liens entre HAL et theses.fr sont questionnés pour les doctorants, qui doivent déposer dans HAL avant leur soutenance.

- En intégrant une nouvelle structure (nouvelle tutelle) dans AuréHAL (référentiel unifié), cela a généré des erreurs. « *Cela n'a pas de sens, ce devrait être basé sur le RNSR.* »
- Lorsqu'il y a des auteurs étrangers ou des homonymes, c'est plus complexe. « *HAL ne reconnaît pas les identifiants WOS.* »

« *Un médecin chercheur et praticien hospitalier a environ 120 à 130 publications par an. C'est lui qui fait la collecte, mais s'il fallait le mettre dans HAL cela prendrait trop de temps, d'autant qu'il peut y avoir plus de 50 co-signataires !* »

• **Très à la marge, HAL est apparu comme une solution pour améliorer la gestion.**

Il est en effet ressorti que HAL pouvait répondre à la volonté de l'UMR de « *rassembler tout sur une même base* ».

Pour optimiser, HAL paraît une solution, tous les chercheurs pouvant déposer, « *il faut que ce soit centralisé, accessible à tous (lien avec les identifiants...)* ».

« *Si HAL peut être un point unique de dépôt, cela peut être une solution pour mettre à jour les pages Web "automatiquement". Mais attention : ne pas penser qu'il n'y aura rien à faire.* »

« *HAL fait gagner du temps, il n'y aura jamais tout donc on est obligé de saisir un peu.* »

L'utilisation d'outils avec HAL facilite le traitement :

- Un tamponnage automatique pour récupérer automatiquement tout ce qui est déposé dans HAL et signé de l'UMR.

Un projet est en cours pour mettre en place un workflow en direction de HAL, destiné à être alimenté individuellement (mené par un observatoire qui vient en appui à plusieurs UMR).

Un témoignage note que l'export des listes de publications auparavant fait du site vers HAL devrait être inversé.

e. Le non-recours à HAL

Quant aux **30 UMR qui n'utilisent pas HAL**, les raisons sont :

- il n'y a pas de collection HAL de l'UMR ou elle n'est pas connue (2 UMR déclarent avoir décidé d'en créer une à la suite de l'enquête) ;
- le site de l'UMR est privilégié à HAL ;
- HAL est considéré comme un lieu de dépôt individuel pour les chercheurs ;

Mais aussi :

« *Non, car c'est insuffisant car les chercheurs ne complètent pas.* »

3. Sur les supports de dépôt pour HAL

a. Le portail HAL IRD

17 sur les 45 répondants connaissent le portail HAL IRD, ce qui peut paraître assez faible sachant que 27 des répondants sont « irdiens ». Et **6 seulement** connaissent **le dépôt simplifié dans HAL depuis l'identifiant Horizon** (numéro fdi:xxxxxxxx).

Lorsqu'il n'était pas connu, le dépôt simplifié est apparu « *intéressant pour les documents qui n'ont pas de DOI* ».

b. Recours aux API

13 répondants disent avoir recours aux API, **surtout ExtraHAL**.

- ExtraHAL facilite la gestion des doublons
- X2HAL (ex. Bib2Hal) pour les imports, aussi par lots (mais pas au-delà de 50)
- OCDHal pour la gestion des doublons et comme outil de contrôle.

Quelques réserves toutefois :

« ExtraHAL est bien si la base est exhaustive. »

Avec ExtraHAL il y a un problème de format de fichier et « *il ne faut pas compter sur les imports* ».

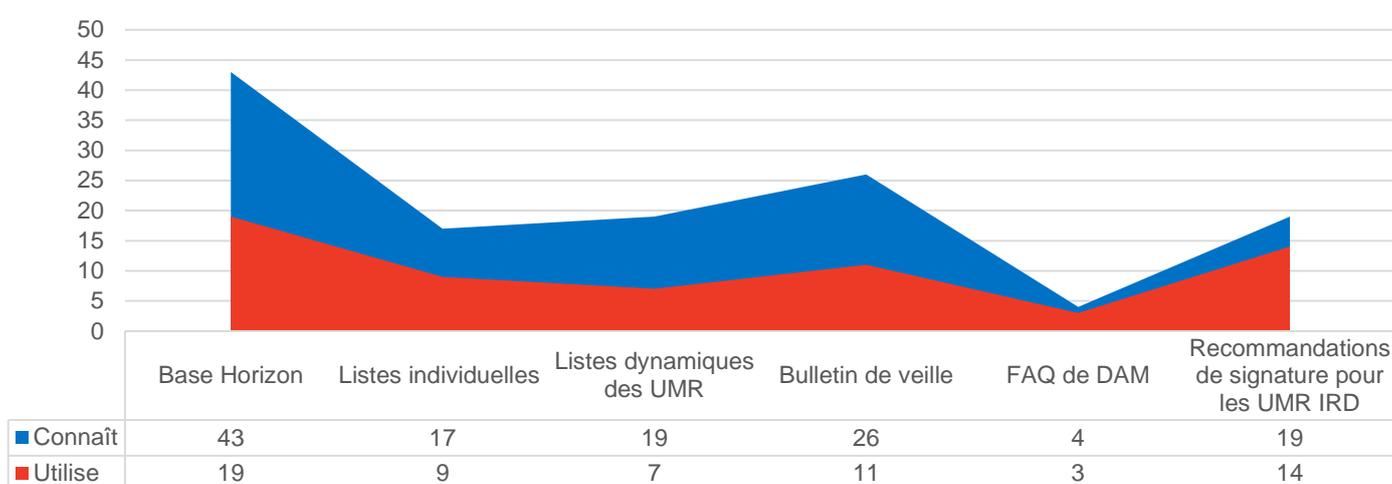
« X2HAL n'est pas facile il faut passer par de petits lots, et les affiliations n'étant pas dans EndNote, il faut tout saisir. »

Quant aux 24 agents qui se sont prononcés **sur les services support de HAL**, la **majorité se dit satisfaite**. Il s'agit en l'occurrence surtout de référents (ou correspondants) HAL, considérés comme « *très réactifs* », apportant des « *réponses pertinentes et rapides* ».

IV. ÉTAT DES CONNAISSANCE DES SERVICES PROPOSÉS PAR L'IST

Si 27 répondants sont de l'IRD – sur les 45 (3 d'entre eux ayant en charge plusieurs UMR) –, la **base Horizon** – archive institutionnelle de l'IRD, où articles, chapitres d'ouvrages et littérature grise des chercheurs de l'institut sont enregistrés, certains en accès libre – **est largement connue au sein des UMR** au-delà de ce cercle.

Nombre de personnes ayant connaissance et usage des services proposés par l'IST de l'IRD



Cependant, les répondants y ont **peu recours** pour la constitution des listes. D'ailleurs, **plus de la moitié ne connaissent pas les services fournis par les responsables IST de l'IRD autour des listes de publications**. Pour rappel, nous avons recueilli 3 témoignages du recours aux listes Horizon pour la collecte des publications de l'UMR.

1. Quelles utilisations des listes Horizon ?

En plus des listes individuelles des chercheurs de l'IRD, accessibles par des url personnalisés (<http://www.documentation.ird.fr/hor/NOM,PRENOM/tout>), le service IST produit **deux types de listes des publications des UMR** :

- pour afficher l'ensemble des publications des scientifiques IRD de l'UMR enregistrées dans **Horizon** (<http://www.documentation.ird.fr/hor/unite:URXXX/tout>) ;
- pour afficher l'ensemble des publications de tous les scientifiques de l'UMR signalées dans le **Web of Science** (<http://www.documentation.ird.fr/wos/unite:URXXX/tout>).

Ces listes sont exportables dans des logiciels de gestion de références bibliographiques (format BibTex), dans un fichier word (format texte brut), et les clés UT du Web of Science sont récupérables pour être importées dans le portail DAM.

• Parmi ceux qui utilisent les listes :

- Cela évite la saisie, grâce à une copie automatique des publications Horizon de l'UMR dans la plateforme IntraGRED.

« La liste Horizon permet de compléter, car elles intègrent les publications non ACL (de revues sans comité de lecture et non répertoriées dans les bases de données internationales) plus difficiles à récupérer. »

« J'ai utilisé le module Bib2Hal à partir des listes de publications Horizon pour le rapport et pour tout mettre dans HAL. »

• **Ceux qui les connaissent, mais ne les utilisent pas :**

- Une personne n'a plus les accès pour les listes de l'UMR qui sont en intranet, donc ne les utilise pas...

« Je n'utilise pas les listes UMR d'Horizon car je suis multi-tutelles et cela ne prend pas en compte les autres agents. »

« Je n'utilise plus Horizon, ni les listes mais HAL »

« Les listes sont dans DAM, donc je ne m'en occupe pas »

« Il y a HAL d'un côté et Horizon de l'autre et on risque de déposer sur une base et pas sur l'autre ! Existe-t-il des communications entre les deux ? »

Une confusion entre la base Horizon et HAL a été exprimée à 2 reprises et avec d'autres outils IRD.

• **Ceux ne les connaissent pas :**

L'enquête a été l'occasion de mieux expliquer ou de faire découvrir les listes des services IST de l'IRD. Les listes dynamiques de publications des UMR produites par l'IST de l'IRD ont particulièrement intéressé les enquêtés.

2. Le bulletin de veille

Concernant le bulletin de veille mensuel, il est connu par 26 des répondants, soit plus de la moitié. C'est à peu près le nombre d'agents de l'IRD.

Il est utilisé pour comparer et vérifier ou compléter les listes déjà collectées.

Anecdote : un des répondant l'assimilait à de la communication institutionnelle, le confondant à une ancienne newsletter institutionnelle, « Le panorama de la presse », qui n'existe plus !

« Le bulletin de veille est vu comme une "vitrine" de l'IRD, de la communication, pas comme une information exploitable pour la gestion de leurs publications. »

D'autres agents, que celui en charge de la gestion des publications, peuvent y être abonnés au sein de l'UMR⁶.

Parmi ceux qui y sont abonnés, 42 % le consultent.

Le bulletin de veille propose une catégorie « sans mention d'UMR », qui permet de retrouver/récupérer des publications mal identifiées.

⁶ Tous les directeurs d'unité et les directeurs d'unité adjoint « irdiens » sont automatiquement destinataires du bulletin de veille.

A la suite des entretiens, au cours desquels nous avons expliqué le contenu de ce bulletin, **13 personnes** (essentiellement non-« irdiennes ») **ont demandé une ouverture de comptes** – droit d'accès à l'intranet – **pour le recevoir et accéder aux listes Horizon**.

3. Les supports proposés par l'IST

a. Foire aux questions DAM

La foire aux questions (FAQ) pour renseigner le DAM (demande d'attribution de moyens) consiste à expliquer la procédure de complétion des listes recensant les publications des UMR sous tutelle de l'IRD. Ces listes sont issues de la collecte du service IST sur le Web of Science.

Ce support au DAM, diffusé sur l'intranet ou auprès du service IST de l'IRD, est **très peu connu**. Mais lorsqu'il est connu, il est utilisé.

Pourtant, des témoignages soulignent les difficultés rencontrées pour renseigner le DAM et le caractère chronophage de l'édition de ses listes :

« Pour l'année 2018, pour 76 publications, le boulot pour DAM a pris 15 jours ! »
La personne chargée de la collecte et de la gestion *« part d'une extraction des listes de DAM, mais ce qui est affiché dans DAM ne correspond pas et elle doit transférer le fichier Excel à DAM. Pour se faire assister, elle passe par l'assistance informatique de l'IRD ».*

Plusieurs personnes ont demandé à recevoir la FAQ pour le DAM après l'entretien.

« A propos de MAP [moyens d'aide au pilotage de l'IRD] et de DAM, le plus important c'est de nous dire qui utilise et à quoi les outils serviront et non juste nous donner des outils. MAP a l'air bien. »

b. Les recommandations de signatures

Les tutelles dont l'IRD diffusent des recommandations de signatures qui répondent aux règles édictées par l'HCERES. La signature permet d'identifier sans équivoque les publications, celles de son UMR et celles de l'organisme de recherche auquel un auteur appartient. Elle doit comporter *a minima* le sigle de l'UMR et les sigles de toutes les tutelles, dont l'IRD, la ville de rattachement de l'UMR.

Un quart des UMR disent utiliser les recommandations de l'IRD. Elles sont généralement diffusées par le DU. Certaines UMR déclarent ne pas en avoir.

Chaque tutelle peut en faire – certaines ont rédigé un document de synthèse propre à l'UMR –, mais celles qui **sont suivies en priorité sont celles fournies par les universités**. Quand elles sont respectées...

« Ils parlent des recommandations de signature en conseil de labo, mais ils ne les utilisent pas forcément à la lettre car elles ne sont pas toujours compatibles entre elles et avec les demandes des éditeurs qui ne veulent pas de signature à rallonge. »

Un répondant précise que si les chercheurs ne suivent pas forcément toutes les indications, ils identifient toutefois tous leur UMR.

4. Place du service IST pour les UMR

A la question « Vers quels services vous tournez-vous pour vous appuyer dans la production d'indicateurs ou la réalisation de vos listes de publications ? », **seules 3 UMR s'orientent vers le service IST de l'IRD et 20 ne sollicitent aucun service, n'ayant pas forcément connaissance de cette opportunité.**

Or un appui par l'IST apparaît souvent bienvenu :

« Pour le moment nous le gérons assez mal au niveau UMR un lien plus étroit avec vous nous permettrait d'être plus efficace. »

« Oui, je pense que vous pouvez nous aider à être plus efficace dans cette gestion. 1) vos services sont mal connus ; 2) venez vers nous aussi pour voir ce dont on a besoin par exemple l'analyse des adresses/co-publications seraient aussi intéressantes par UMR... »

« Un fichier de style bibliographique IRD sous Zotero serait très utile. »

Suggestion : *« Proposer une liste Horizon sans les ACL, elle serait complémentaire de la liste du Web of Science pour les Irdiens. »*

V. LES AMELIORATIONS ENVISAGEES

Nous avons au cours du questionnaire laissé le champ libre à l'expression des besoins d'évolutions, des problèmes rencontrés et des attentes des UMR en matière de gestion de leurs publications, dans l'objectif de mieux adapter l'offre de soutien des services IST de l'IRD.

Nous avons vu aussi des organisations de gestion et le recours à certains outils jugés satisfaisants et qui peuvent intéresser l'ensemble des gestionnaires.

90 % des UMR pensent qu'il serait possible d'optimiser la gestion des publications et de gagner du temps.

1. Des attentes spontanées

Parmi les problèmes les plus souvent exprimés pour le recensement des publications, il y a :

- les **erreurs d'affiliations** ou oublis, des problèmes de référencement ;
- les erreurs des listes collectées ;
- la **multiplication des lieux de publications** ;
- les collaborations avec de nombreux auteurs ;
- les doublons et le dépôt par lots ;
- les retards de mises à jour ;
- aussi, le **manque de bonne volonté des chercheurs** à bien renseigner leur publications.

a. Vers plus d'automatisation

De fortes demandes en termes d'outils qui facilitent les interactions ou interfaçage entre les outils pour éviter la saisie manuelle sont remontées :

- réfléchir à des développements spécifiques ;
- avoir un module de versement automatique de Horizon sur HAL (lequel est en cours d'implémentation)

L'idée de **gagner du temps par des outils automatiques** est récurrente.

Les avis dépendent de fait des accès aux outils de gestion bibliographique, non connus ou utilisés a minima :

« Beaucoup d'outils existent dans ce but. Il faut mieux communiquer sur ces outils. »

b. Plus de compatibilité ou d'interopérabilité

Dans l'idée de davantage automatiser les process, il a été relevé la volonté d'améliorer la compatibilité des outils et éviter la redondance des tâches de gestion en fonction des différentes demandes de production des listes.

« Ne pas ressaisir ce qui l'a déjà été »

« Il faudrait éviter les doublons, et éviter d'avoir à refaire plusieurs fois le même boulot de signalement des "publis". »

« Avoir une interface, générer de façon automatique les listes de publications. »

Parmi les idées, développer l'**interopérabilité** et la coordination entre les différentes tutelles revient souvent.

- la compatibilité entre les divers **identifiants** (une UMR encourage ORCID), une interconnexion des outils ORCID et HAL, par exemple ou *via* la clé du WOS ;
- développer l'interopérabilité **entre les différentes tutelles** ;
- **homogénéiser les indicateurs** des différentes institutions nationales ;
- faciliter la communication entre les différentes archives ouvertes.

*« Je m'interroge sur la possibilité d'avoir plus d'interopérabilité avec la base Horizon »
« Il me semblerait intéressant que le CNRS, les universités, l'IRD... et les laboratoires soient en interconnexion afin de favoriser la circulation des informations. »*

c. Centraliser les listes sur un outil commun

Au cours de l'enquête, le problème de la **multiplicité des listes** a été soulevé.

« Mettre en place un outil commun :
- une plateforme de dépôt qui puisse alimenter les autres bases (un outil qui dispatche).
- un outil qui collecte
- une seule interface
Un dépôt, un lieu unique, c'est ce qui est martelé aux chercheurs. »
« HAL devrait moissonner, c'est la clé ! »

d. Le soutien d'un service IST

La perte d'un poste de documentaliste au sein de nombreuses UMR est regrettée. Nous avons vu que certaines UMR ne se tournaient vers aucun service IST de tutelle ou d'observatoire.

Ainsi, l'amélioration passerait par la délégation au service IST de certaines tâches :

« Il manque une personne spécialement dédiée à l'IST dans le labo, qui réfléchisse en amont, qui accompagne, pour développer le processus. »
« Il n'y a plus de services IST dans les UMR, délocalisés au niveau de l'Observatoire, c'est un informaticien qui réalise les listes pour les rapports et évaluations »

Le **besoin d'accompagnement est assez fort** : pour valoriser le travail fait, améliorer les process.

Des besoins de **soutien en bibliométrie** et cartographie sont aussi ressorti (par exemple, pour produire des indicateurs grâce à MAP). Une demande est formulée pour vérifier les Impact Factor du WOS, que l'agent *« va chercher dans un tableau, mais c'est très laborieux et n'arrive pas à importer dans Excel »*.

Nous n'avons pas décelé de désir d'homogénéiser les pratiques entre les UMR, chacune ayant soulevée des problématiques propres en fonction des compétences internes et des outils utilisés.

Le **besoin d'information** s'est fait ressentir, notamment sur les listes DAM de l'IRD et sur l'évolution de l'actualité des politiques de recherche scientifique.

Il y a évidemment une différence dans les réponses en fonction des profils des répondants : pour les professionnels de la documentation, les attentes sont davantage du côté d'un soutien informatique ou d'applications facilitatrices, sachant que plusieurs témoignages regrettent le manque ou la perte d'un soutien informatique dans leur structure.

« Il y a des choses à faire, mais on n'a pas d'appui informatique pour développer. »

e. Encadrer les chercheurs

Une large part des difficultés rencontrées pour le repérage des publications d'une UMR relève d'un problème de dépôt. Nous avons déjà évoqué les critiques faites aux chercheurs (voir encadré page 5). Aussi pour sensibiliser les chercheurs à la qualité de leurs listes de publications, est-il souvent préconisé l'instauration des **mesures obligatoires ou protocolaires**, *a minima* d'avoir des « *argumentaires pour inciter les chercheurs à bien s'affilier* ».

« *Rendre obligatoire le renseignement des bases institutionnelles* »

« *Il faut une obligation de dépôt. Entre la carotte ou le bâton : je suis pour le bâton. Pour éviter que les chercheurs déposent sur Research Gate ou Academia. Ils devraient consacrer leur temps à HAL.* »

« *Faire passer l'information aux chercheurs et leur expliquer la démarche, et mettre en place un protocole qui permette d'optimiser cette activité.* »

Des remarques ont pointé les pratiques des chercheurs qui privilégient les réseaux sociaux pour gérer leur liste de publications. Des demandes ont été faites pour les former plutôt aux outils bibliographiques, voire à les obliger à déposer avant tout sur HAL :

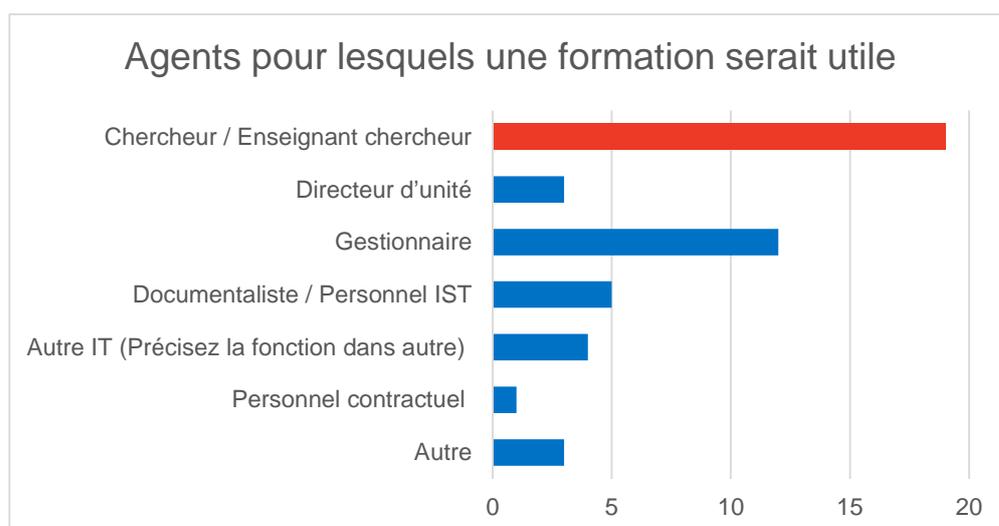
« *Trouver des chercheurs satisfaits de HAL qui pourront en dire du bien et inciter les autres à déposer. Les flatter et leur dire que c'est facile pour démystifier l'objet. Actuellement c'est considéré comme une tâche dégradante.* »

« *Un vademecum des bonnes pratiques bibliographiques de l'UMR pourrait être utile.* »

2. Le besoin de formation

63 % des répondants considèrent qu'une formation est nécessaire pour optimiser la gestion des listes. Le besoin de formation a d'ailleurs largement été exprimé spontanément comme moyen d'améliorer la gestion.

« *Il faut former le maximum de collègues.* »



Si la formation est jugée **utile en majorité pour les chercheurs**, seuls 2 des 9 chercheurs en charge de la gestion des listes y sont favorables. En effet, il a été souligné que les chercheurs refusaient de suivre les formations.

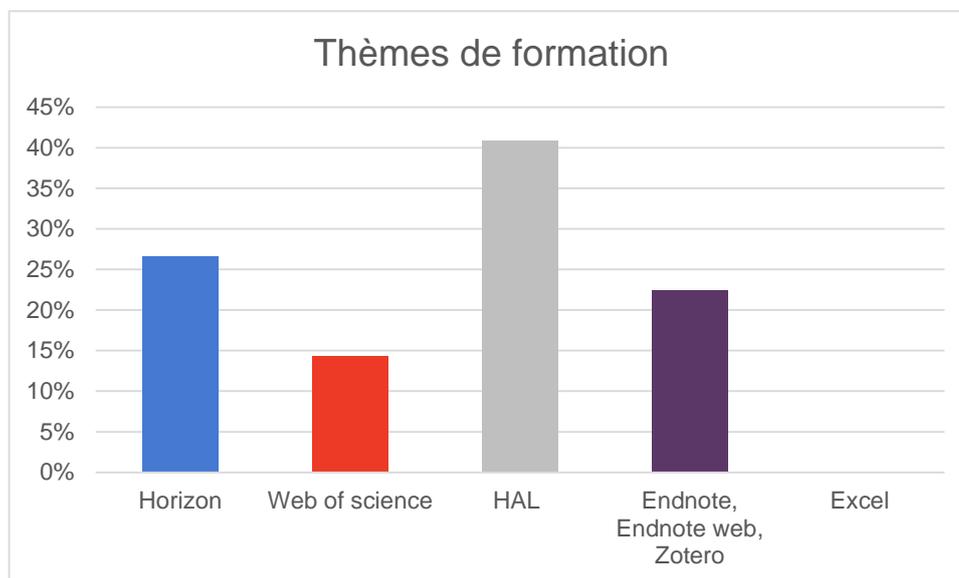
Le besoin de formation est aussi exprimé pour :

- les nouvelles recrues ;
- les doctorants ;
- une autre personne dans le service, qui puisse être en renfort.

Parfois, la formation n'est pas jugée utile par manque de temps à y consacrer.

a. Quels types de formations ?

Les demandes de formations à HAL et à Horizon sont privilégiées, **pour les API de HAL** notamment. Et pour HAL, il a plusieurs fois été soulevé le besoin de **former les chercheurs au dépôt**.

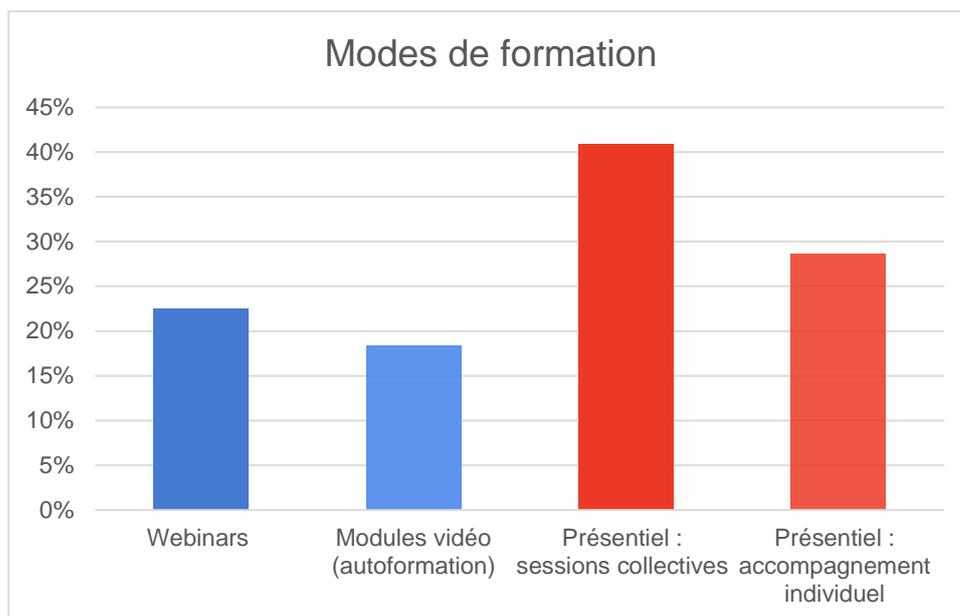


D'autres besoins de formation ont été suggérés, qui rejoignent finalement les pistes d'amélioration suggérées :

- pour bien rédiger les références, sur les **identifiants** (ORCID qui est exigé par les éditeurs, Researcher ID) ;
- au sujet de l'interopérabilité ;
- sur un outil adapté qui permette le plus d'interfaçage possible ;
- sur comment faire un dépôt ;
- pour la création d'une collection de labo ;
- sur comment inciter les chercheurs à déposer.

b. Les modalités de formation

Si la **formation en présentiel est largement préférée** aux modes de formation à distance proposés, il a été suggéré de **l'accompagner de supports**, Powerpoint ou tutoriels.



Les **périodes les plus favorables** pour ces formations dépendent de l'activité des agents concernés et de la formation :

- à l'unanimité, hors visite ou évaluation HCERES ;
- pas au dernier trimestre pour les gestionnaires, car c'est une période de bilans ou de clôture d'exercice.

L'automne et le début d'année, janvier-février sont plus propices pour certains, notamment car cela correspond à la rentrée d'étudiants. Les mois d'avril-mai peuvent également être envisagés.

Quelques personnes étaient intéressées pour suivre une formation le plus tôt possible (une présentation d'Horizon et ses services a d'ailleurs été donnée à la suite de l'entretien ; une intervention au séminaire d'un laboratoire est programmée pour la rentrée).

3. Partager les bonnes pratiques

Nous avons proposé la **création d'un réseau de « correspondants publication »** afin de faciliter les échanges de pratiques, de connaissances d'outils... La question était ouverte.

Il ressort de nos entretiens de fortes attentes pour le partage de pratiques : **78 % des répondants sont intéressés** par cette idée de réseau, pour :

- « *échanger, avoir un regard neuf, mutualiser les efforts* » ;
- « *comme relai et diffusion d'infos* ».

Les **retours d'expérience** intéressent aussi les enquêtés, notamment pour partager des savoir-faire informatiques : par exemple, un collègue chercheur informaticien a aidé une gestionnaire à mettre en place un module de comparaison des listes ; d'autres ont développé des scripts qui facilite la gestion.

Les modalités d'animation d'un tel réseau n'étaient pas définies. Et pour certains, **les réserves portent sur le temps à consacrer** à la participation à un tel réseau.

« Non, pour participer à des réunions ou groupes de travail parce que ça demande trop de temps. »

« Je suis déjà trop sollicité. Je serais juste prêt à contribuer à un forum, plus informel pour échanger des informations sur des sujets. »

« Nous n'avons pas de personne dédiée à la gestion des publications, et ne voyons pas qui dans l'équipe qui s'en occupe – le DU et sa secrétaire –, pourrait prendre du temps pour se former ou participer à un réseau. En revanche, nous voulons bien être informés lors de la mise en place de nouveaux outils. »

Le **besoin d'être informé** se fait sentir et les répondants renvoient à « *quelqu'un d'autre dans l'UMR* » pour éventuellement assumer le rôle de correspondant.

Face à la problématique de la gestion des listes, certains répondants ont d'ailleurs fait part de leur isolement, notamment du côté des gestionnaires. La remarque qui revient le plus souvent concernant la gestion des listes de publications :

« C'est un métier ! »

Une personne serait « très intéressée par une formation collective ou une réunion pour rencontrer ses homologues gestionnaires de publications pour échanger sur les problèmes rencontrés, se donner des trucs et astuces ».

CONCLUSION

A l'issue de cette enquête, nous nous apercevons d'une grande hétérogénéité des pratiques de gestion et même de valorisation des publications des UMR, notamment en ce qui concerne :

- le recours et la connaissance des outils de gestion de références bibliographiques ;
- les modalités d'extraction des listes et d'édition des listes ;
- les styles de diffusion des listes ;
- le recours à HAL ;
- l'organisation de la collecte et/ou de la gestion, parfois inexistante ;
- la diversité des fonctions des acteurs de la gestion des listes.

L'hétérogénéité des pratiques est aussi liée à la **diversité des UMR** :

- en termes de taille, l'écart va de 34 agents (PIMIT) à 287 (IMBE)⁷ ;
- en termes de production éditoriale, cela varie d'une dizaine de publications à environ 500 par an.

Le nombre de chercheurs, de publications, la discipline, le nombre aussi de tutelles influencent l'organisation et les moyens dévolus à la gestion des listes de publications et les besoins exprimés en termes de service d'appui.

La complexité de la gestion des listes a été soulignée à plusieurs reprises. Le manque de moyens a été évoqué, ainsi que le manque de compétences.

Les répondants sont assez unanimes sur un point : une gestion facilitée dépend de la bonne volonté des chercheurs de se plier aux indications de renseignement de leurs références.

Au niveau de la visibilité et de la valorisation des publications, les **sites Internet des UMR sont privilégiés**. On notera qu'une minorité a fait le choix de la collection HAL comme lieu unique de valorisation. Certains UMR se préparent à cette option de dépôt unique vers HAL.

Malgré les injonctions des politiques publiques pour la diffusion des publications scientifiques, les enjeux en termes budgétaires, certaines UMR n'ont pas réussi à définir une organisation pour une gestion collective des publications de leurs chercheurs.

On constate toutefois que **l'implication du DU ou la présence d'un professionnel de la documentation favorise la mise en place de process et facilite la collecte.**

- La prolifération des **lieux de publications des listes** a été questionnée, par exemple :
 - Quels liens entre Horizon et HAL ?
 - la redondance entre HAL et le site Internet.

Une clarification de la finalité de ces différents entrepôts de publications semble nécessaire auprès des acteurs de la gestion des listes de publication... ainsi que des chercheurs.

- **Ces entretiens ont permis pour une grande partie des répondants de mieux connaître les services proposés par le service IST de l'IRD.**

Aussi a-t-il été soulevé le **manque de clarté dans sa communication**, notamment concernant le bulletin de veille et les listes Horizon.

⁷ Source IRD LAB <https://lab.ird.fr/Sirecherche/>, consultée le 15 juillet 2019.

- Il est nécessaire de réfléchir à la manière de communiquer et de facilement rendre accessibles les supports du service IST, de mieux cibler la communication en fonction des besoins et de simplifier l'accès aux supports.

« Une boîte à outils où on pourrait trouver les réponses aux questions : je veux toutes les publis de moi sur le WOS, comment je fais ?, je veux les publis de mon UMR sur le WOS, je veux tel indicateur, comment je fais ? »

Le service IST fournit des informations sur les outils disponibles pour les chercheurs, sur les outils qu'il a mis en place sur différents canaux. Toutefois celles-ci semblent peu visibles et confuses. Une présentation simplifiée des informations, peut-être grâce à une réflexion sur le design des interfaces, pourrait améliorer la visibilité.

Les besoins les plus urgents sont en termes de **formation ou d'accompagnement**. En priorité :

- Des formations aux outils de gestion bibliographiques ;
- Des formations à HAL (API et dépôt).

Enfin, il ressort un intérêt certain pour le partage des pratiques, une meilleure collaboration entre les intervenants sur les listes de publication. Reste à définir les modalités de mise en place de ce partage d'expériences.

Benevolo S. (2019).

Résultats de l'enquête sur la gestion des publications au sein des UMR.

Bondy : IRD, 31 p. multigr.